



02 mars 2005

LES HARAS NATIONAUX

## LE SAUVETAGE DU BAUDET DU POITOU ET LA PLACE DE L'ASINERIE DU BAUDET DU POITOU DANS CE PROGRAMME

Par :

- *B. BITEAU*  
*Parc interrégional du Marais Poitevin*  
*2 rue de l'église – 79510 COULON*

### Résumé

Le Baudet du Poitou, largement médiatisé depuis plusieurs années, est d'une part, une race atypique au sein de l'espèce asine en raison de sa spécificité mulassière stricte et d'autre part, en raison de l'impressionnante fonte de ses effectifs au cours de ces 50 dernières années, une population qui a attiré l'attention et mobilisé des moyens inédits.

L'exposé positionne le Baudet du Poitou au sein de l'espèce asine, explique les motifs de sa suprématie mulassière, la fonte des effectifs durant la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les initiatives conservatoires prises pour stopper l'hémorragie avec la création d'un site dédié à cet objectif : l'asinerie du Baudet du Poitou, les programmes aujourd'hui développés sur ce site, les menaces actuelles pour cette population et les perspectives d'avenir, afin d'inscrire dans la durée la sauvegarde de cette race.

**Mots clés :** Baudet du Poitou, Industrie mulassière poitevine, asinerie, plan d'accouplement, schéma d'absorption.

### Summary

The "Baudet du Poitou" (Poitou ass), which was widely exposed for years, is an atypical breed within the donkey species because it was strictly used to produce mules from mares. It also became a subject of attention because of the impressive drop of its numbers during the last 50 years, which triggered unusual means of conservation.

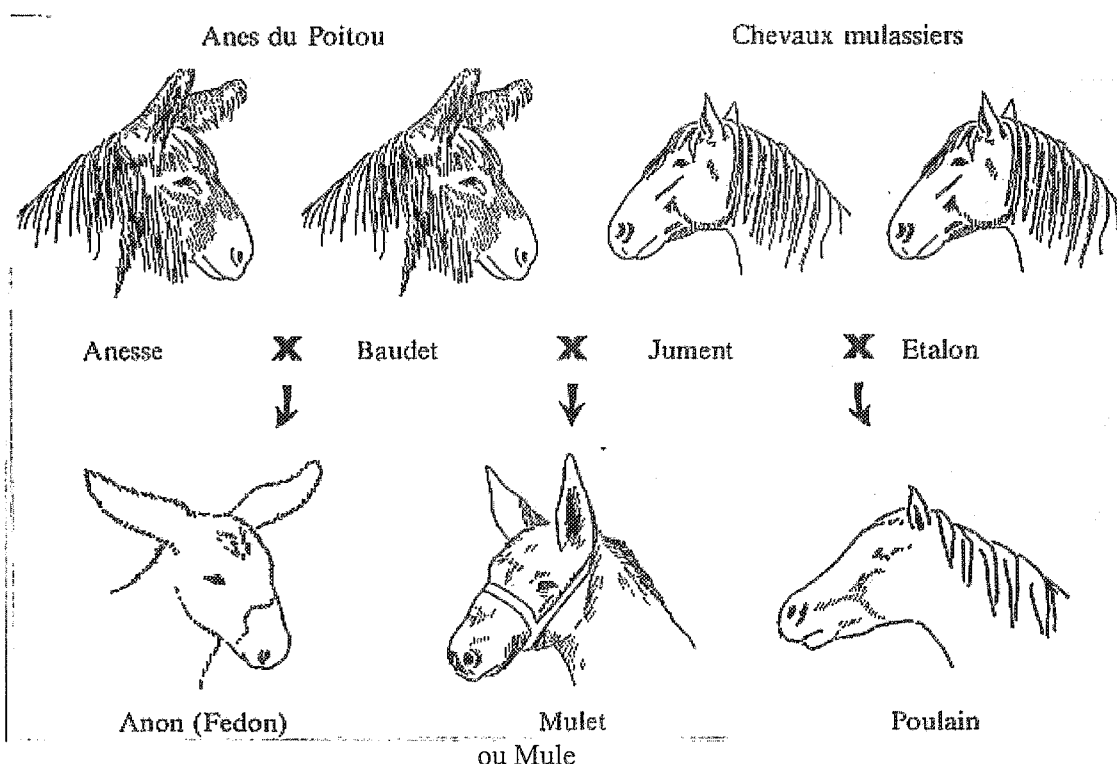
This study recalls the specificity of the "Baudet du Poitou" within the donkey species and explains why it was the premiere breed to produce mules. It explains why its numbers dropped in the second part of the XX<sup>th</sup> century and how a conservation program was set up to stop its decline, which led in the creation of a "Baudet du Poitou" breeding farm. The study presents also some of the work started on this farm as well as the future and threats that this population will face so that the "Baudet du Poitou" conservation lasts on a long term basis.

**Key-words :** Baudet du Poitou, mule industry, donkey farm, mating plan, absorption mating plan

## I. LA SUPREMATIE MONDIALE DE L'INDUSTRIE MULASSIERE POITEVINE

Le Poitou, jusqu'à la fin du XIX<sup>ième</sup> siècle, est mondialement connu pour la qualité de ses mules que les utilisateurs de tous les continents viennent acheter. Pendant deux ou trois siècles, cette industrie est l'un des piliers économiques de cette région.

Comment explique-t-on cette suprématie de la mule poitevine ? De toutes les régions mulassières, c'est la seule où durant cinq, six siècles, et voire plus, les éleveurs sélectionnent les deux protagonistes (le Baudet et la jument) dans l'unique objectif de produire l'exceptionnelle mule. Les deux géniteurs sont même très rarement utilisés pour les travaux agricoles. La grande valeur de la mule a fait de ses deux parents, des aristocrates. A la fin du XIX<sup>ième</sup> siècle, environ 50.000 juments sont confiées à 2.000 baudets pour produire 18.000 mules par an. A cette époque, lorsqu'un étalonnier vend deux Baudets du Poitou dont les qualités mulassières sont reconnues, il peut acquérir une ferme, terre et bâtiments compris. Ceci nous en dit long sur la qualité de cette production mulassière.



## II. LE BAUDET DU POITOU : UN SAUVETAGE IN-EXTREMIS

### 1. La fonte des effectifs

La mécanisation voit le jour avec le XX<sup>ième</sup> siècle et commence dès la fin de la première guerre mondiale à concurrencer la traction animale et donc la production mulassière.

La seconde guerre mondiale et en 1947, le plan Marshall, porte le coup fatal à la traction animale, entraînant dans son sillage le Baudet du Poitou et le Cheval de Trait Poitevin Mulassier. En 1977, **Annick AUDIOT**, à qui nous devons le « sauvetage » du Baudet du Poitou, ne recense, lors de son stage de fin d'études d'ingénieur agronome, que 44 sujets répartis sur trois ou quatre ateliers dont les propriétaires sont vieillissants et sans successeur. Le principal atelier (environ 50% des effectifs) est celui de Mlle Suzanne AUGER à Blanzay sur Boutonne. Les animaux sont également tous très apparentés entre eux, ce qui complique la mise en place du dispositif de sauvegarde. Toutefois, la proposition d'Annick AUDIOT, convainc le Parc du Marais Poitevin.

**Schéma d'un croisement continu d'absorption  
(proposé par Annick AUDIOT – 1977)**

Années	Génération	Proportion de sang poitevin	Pourcentage de sang poitevin	Baudet
1982	F 0 (adultes)	Entre 0 et 1/2.	Commune	B 1
1987	F 1 1 <sup>o</sup> naissance en 1983	1/2	50.00%	B 2
1995	F 2 1 <sup>o</sup> naissance en 1989	3/4	75.00%	B 3
2003	F 3 1 <sup>o</sup> naissance en 1993	7/8	87.50%	B 4
2011	F 4 1 <sup>o</sup> naissance en 1999	15/16	93.75%	B 5
2019	F 5	31/32	96.88%	B 6
2026	F 6	63/64	98.44%	B 7
2035	F 7 (Race pure)	127/128	99.22%	B 8

**Légende :**

Vitesse probable : *Il est tenu compte qu'une ânesse poitevine fait naître en moyenne une femelle tous les 4 ans (femelle vide, avortement, mortalité et sex-ratio).*

B X, Baudet – étalon du Poitou, de race pure, chaque fois différent.

X %, femelle obtenue par croisement continu d'absorption et inscrite au livre B du stud-book.

**2. La naissance de l'Asinerie**

Face à la gravité et à l'urgence de la situation et devant l'ampleur de la tâche à accomplir, le projet imaginé par Annick AUDIOT devait faire l'objet d'une initiative publique. Le Parc du Marais Poitevin recrute alors Annick AUDIOT pour rechercher un site pouvant permettre la mise en place du croisement continu d'absorption qu'elle avait proposé qui, à l'échelle de 40 ans, permet une remontée des effectifs en s'affranchissant des problèmes de consanguinité. Après un an de recherche, c'est la ferme de « La Tillauderie » qui est retenue pour plusieurs motifs :

- ▲ Elle est au cœur du berceau de la race
- ▲ Elle a toujours eu pour vocation la production mulassière
- ▲ Elle est sur le territoire du Parc dans ses limites de l'époque
- ▲ Elle appartient à Suzanne AUGER, qui est très sensible à la sauvegarde de cette race et qui possède le dernier grand atelier mulassier (sur la commune de Blanzay sur Boutonne) et par ailleurs convaincue par les travaux de la jeune ingénieur.

En 1979, un bail emphytéotique est signé entre Suzanne AUGER et le Parc du Marais Poitevin qui fait un emprunt pour réaliser les premiers travaux nécessaires pour accueillir les animaux sur un site à l'abandon

depuis plusieurs années maintenant. En même temps, un accord est conclu avec les Haras Nationaux, également conscients de l'urgence d'agir, pour assurer les compétences d'élevage. Deux agents, logés sur le site, entretiennent et font se reproduire les animaux présents sur le site qui appartiennent au Parc du Marais Poitevin (les ânesses et quelques étalons) et aux Haras Nationaux (les étalons). Les premières ânesses arrivent d'Espagne et du Portugal en 1980. Les premières naissances eurent lieu en 1982. Le choix d'ânesses espagnoles et portugaises s'explique par une volonté d'obtenir, dès la première génération, des animaux de format important proche du Baudet du Poitou. En production animale on appelle ceci, un effet maternel favorable.

### 3. L'Asinerie de 1980 à nos jours

A partir de 1982, les effectifs progressent de façon satisfaisante, les générations sont atteintes plus rapidement que nous l'avions imaginé initialement et le dispositif fait référence dans le monde entier. Ainsi, nous recevons le soutien du Donkey Sanctuary en Angleterre et de nombreuses personnes manifestent le désir de visiter le site. En 1988, le Parc décide d'ouvrir une maison thématique appartenant au réseau des maisons de Parc dont la gestion est confiée à la toute jeune association de sauvegarde du Baudet du Poitou (SABAUD). Rapidement, 12.000 visiteurs par an viennent admirer le Baudet du Poitou.

Malheureusement, en 1990, Mlle AUGER décède et aucun de ses héritiers ne souhaitent s'engager dans la conservation de la race. Le cheptel qu'elle avait maintenu jusqu'à la dernière heure à Blanzay sur Boutonne est à vendre ainsi que la propriété..... et la ferme de « La Tillauderie » aussi ! Pour pouvoir prolonger l'ambitieux programme engagé en 1980, il fallait que les acteurs puissent trouver un acquéreur pour les animaux, d'une qualité exceptionnelle, et la ferme. Pour le cheptel, la SABAUD bénéficie d'un mécénat inespéré auprès de la MACIF qui lui donne les fonds nécessaires pour pouvoir se porter acquéreur de la quasi-totalité du cheptel, au nez et à la barbe de riches américains ! Pour la ferme, c'est le Département de la Charente-Maritime sensible à l'action engagée par le Parc et les Haras Nationaux qui achète aux héritiers de Suzanne AUGER. L'intervention de ce nouveau partenaire est prépondérante car elle permet de prolonger sereinement l'action de sauvegarde et d'y développer un Pôle Nature optimisant ainsi l'accueil des visiteurs. La double mission du site, la sauvegarde et la promotion des races mulassières du Poitou, est ainsi bien engagée.

Les travaux réalisés en 2002, essentiellement financés par :

- ▲ Le Conseil Général de la Charente-Maritime : 5,1 millions de francs
- ▲ Les Haras Nationaux : 800 000 francs
- ▲ La région Poitou-Charentes : 700 000 francs
- ▲ L'Union Européenne : 1,9 millions de francs

Soit un total des travaux de 8,5 millions de francs, permettent d'avancer vers ces deux objectifs dans de bonnes conditions.

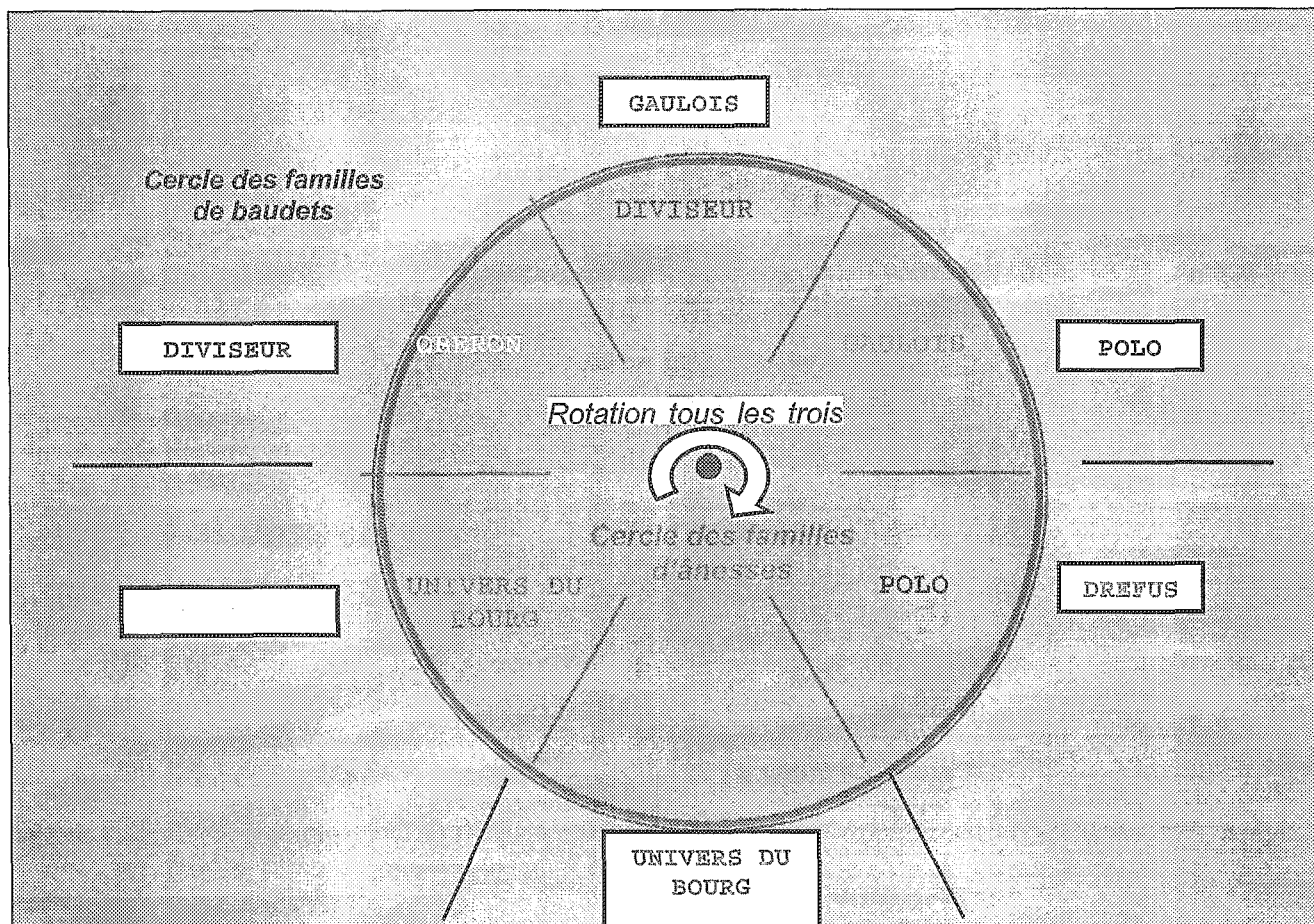
### 4. L'avenir de la sauvegarde du Baudet du Poitou.

Le programme, engagé il y a 25 ans, est loin d'être achevé et une longue route reste à accomplir pour considérer que la race sera sauvée. Les principales menaces qui pèsent sur cette race aujourd'hui sont :

La consanguinité. Les clichés classiques sont des malformations physiques, or la nature possède des « soupapes de sécurité » qui évitent ces extrémités. Aussi, une population consanguine se reproduit mal ou plus. Le Baudet du Poitou est pénalisé par une consanguinité structurelle expliquant des performances de reproduction encore inquiétantes aujourd'hui. Au cours de ces 25 dernières années, les acteurs de la sauvegarde ont tenté de rompre ponctuellement cette consanguinité en utilisant des animaux issus d'élevage qui ont évolué en parallèle de ce qui était réalisé en Poitou, mais il convenait de mieux organiser la maîtrise de ce handicap et restaurer ainsi, à terme, la fertilité de cette population. Fort de l'engouement obtenu autour du plan d'accouplement proposé pour le Cheval de Trait Poitevin Mulassier, le Parc du Marais Poitevin propose aux éleveurs un plan d'accouplement planifiant durant la carrière de reproduction de chaque individu, la rencontre des reproducteurs afin de s'affranchir de la consanguinité, de rétablir la fertilité et de

maintenir la variabilité génétique de la population essentiellement permise par le croisement continu d'absorption par la voie femelle engagé en 1980.

**Figure 1 : Schématisation du plan d'accouplement**



**La dispersion des effectifs.** Le Baudet du Poitou est aujourd'hui une race menacée par son succès. Phénomène de mode, il se négocie à prix d'or. Les investisseurs qui achètent ces animaux sont d'ailleurs persuadés de contribuer à la sauvegarde en injectant des devises chez les éleveurs. Or ces animaux, dans le contexte actuel, sont souvent perdus pour la conservation de la race car rarement utilisés pour la reproduction. La population actuelle est à ce jour distribuée de la façon suivante :

1. en race pure : 350 sujets dont :
- 200 femelles et 150 étalons
  - 1/3 sur le berceau de la race
  - 1/3 pour le reste de la France
  - 1/3 pour le reste du monde

Ce constat explique que nous n'enregistrons que 20 naissances par an en race pure, qui équilibre à peine les mortalités de l'année et une population dont le nombre de représentants est figé depuis dix ans maintenant. La moyenne de production d'une ânesse est de 2,3 animaux dans sa carrière, ce qui est largement insuffisant pour remonter significativement les effectifs. Ceci s'explique par un fort éloignement des reproducteurs rendant difficile leur rencontre. C'est pour cette raison, qu'à l'asinerie, les Haras Nationaux, en relation avec l'INRA, les éleveurs adhérents de l'UPRA, la SABAUD et le Parc Interrégional du Marais Poitevin ont engagé un ambitieux programme expérimental des méthodes de reproduction moderne.

De nombreux espoirs sont attendus dans l'utilisation de l'insémination artificielle avec de la semence congelée, au point sur les juments dans le cadre de la production de mule, mais encore inutilisable sur les ânesses. Le transport de semences congelées devrait permettre une utilisation plus rationnelle des ânesses et le respect des préconisations d'accouplement. La forte sollicitation des mâles qui travaillent réellement affecte leur longévité rendant difficile, en raison du nombre limité de naissances, le renouvellement des étalons. La congélation de semences, permettant un transfert dans le temps du matériel génétique, doublée d'une pépinière de jeunes étalons, nous permettra d'envisager plus sereinement l'avenir.

**2. population croisée :** 350 ânesses essentiellement présentes sur le berceau de race. Quelques ânesses (15 environ dont 5 sont nées à l'asinerie) ont déjà obtenu l'appellation « race pure », ce qui est de bonne augure pour la suite du programme.

Le sauvetage du Baudet du Poitou n'est pas encore acquis (les pouvoirs publics considèrent une race sauvée lorsque les effectifs femelles dépassent 5.000 exemplaires), mais les dispositifs mis en place, les programmes de recherche engagés et les infrastructures d'élevage et de promotion mis en place à l'asinerie et surtout l'implication toujours plus forte des éleveurs nous permettent d'envisager l'avenir plus sereinement.